

PATHÉ DISTRIBUTION
présente

Stephen Dorff

Elle Fanning

SOMEWHERE

un film écrit et réalisé par SOFIA COPPOLA



Sortie le 5 janvier 2011

Dolby Stéréo SR/SRD/DTS, dans les salles équipées - Format: 1:85/1 [Plat] - Durée: 1h38

DISTRIBUTION

Pathé Films AG

Neugasse 6, Postfach

8031 Zürich

T 044 277 70 83, F 044 277 70 89

sabrina.heilemann@pathefilms.ch



PRESSE

Jean-Yves Gloor

Route de Chailly 205

1814 La Tour-de-Peilz

T 021 923 60 00, F 021 923 60 01

jyg@terrace.ch

Dossier de presse et photos téléchargeables sur www.pathefilms.ch

SYNOPSIS

Les joies d'une vie de star : à Hollywood, au légendaire hôtel Château-Marmont, l'acteur Johnny Marco est seul même quand il est entouré. Il collectionne les filles, dont il oublie aussitôt les prénoms, enchaîne les fêtes, où il boit trop. S'il quitte l'hôtel, c'est pour conduire sa Ferrari, ou s'abandonner à des essais pour son prochain rôle. Et si Johnny, déboussolé par la célébrité, tournait en rond ?

Un matin, son ex-femme lui envoie Cleo, sa fille de 11 ans. Forcés de cohabiter, le père très absent et la fillette très précoce apprennent à se connaître. Ils se découvrent complices, filent en Italie, où Johnny doit faire la promo de son dernier film. Cleo aurait-elle le pouvoir de remettre son père sur les rails d'une vie plus riche de sens ?



ENTRETIEN AVEC SOFIA COPPOLA



Pourquoi y a-t-il aussi souvent des hôtels dans vos films ?

C'est vrai. Versailles était aussi une sorte d'hôtel dans MARIE ANTOINETTE !

Cela remonte à LA VIE SANS ZOE, le court-métrage que vous avez coécrit pour le film NEW YORK STORIES.

Oui. En écrivant SOMEWHERE, je me suis dit : «Oh, encore une histoire qui se passe dans un hôtel !» Quand j'étais petite, on séjournait souvent dans des hôtels à l'occasion des différents tournages de mon père. Enfant, j'ai toujours trouvé intéressant d'observer les gens qui y descendaient et me m'y amusais bien. Les hôtels sont de véritables microcosmes.

Dans SOMEWHERE, on a l'impression que le Château Marmont est le reflet du sentiment d'enfermement de Johnny Marco et de son incapacité à devenir adulte. Comment les lieux influencent-ils vos personnages ?

Quand je commence à écrire, je pars en général du personnage principal, la question du lieu se pose tout de suite après. Quelle ville ? Quel hôtel ? C'est ce qui le façonne. Il y a quelques années, je travaillais sur un autre scénario, une histoire de vampires. Et il y avait une star hollywoodienne qui faisait irruption dans l'intrigue. Le personnage me trottait dans la tête et réclamait sans cesse mon attention. J'en ai conclu qu'il méritait que je lui consacre un film entier. Alors, avec SOMEWHERE, j'ai commencé par le personnage de Johnny Marco. Je me suis dit : «Il vit au Château Marmont», parce que tous les jeunes acteurs que j'ai croisés y ont vécu à un moment ou à un autre et ont toujours une anecdote à raconter à ce sujet. Ils y ont tous séjourné : «Oh oui, j'y ai habité un an» ou «J'y ai passé quelques mois...» C'est une sorte de rite de passage.

Cette mentalité remonte sans doute aux années 60 ou 70, à la grande époque de SUNSET BOULEVARD ?

Le Château Marmont a toujours eu une aura décadente. J'y suis allée, petite, avant sa dernière restauration. Je me souviens d'histoires, dans les années 90, d'acteurs et de rock stars qui saccageaient leur chambre. J'ai intégré des fragments de ces histoires au scénario en les liant au personnage de Johnny.

Pouvez-vous nous expliquer le titre ?

C'est drôle, SOMEWHERE devait être un titre provisoire, puis il est resté. Je voulais que ce film soit l'évocation poétique d'un moment dans la vie de cet homme, et le titre reflète la conscience qu'il a de devoir aller «quelque part» sans savoir où exactement. Le film se passe de nos jours à Hollywood, mais il ne parle pas vraiment de l'industrie cinématographique et on ne voit jamais Johnny sur un tournage. N'importe qui peut s'identifier aux thèmes universels de la famille et de la crise personnelle.

À propos du lieu, vous êtes allée tourner dans le monde entier, mais vous n'avez jamais fait de film à Los Angeles avant celui-ci. La description initiale du film était : «Une histoire intimiste dans le Los Angeles d'aujourd'hui.» Avez-vous senti qu'il était temps pour vous d'explorer cette ville ?

Quand j'habitais en Californie, j'écrivais sur des endroits lointains. Après la naissance de ma fille j'ai vécu à Paris, c'est peut-être la distance et le mal du pays qui m'ont donné envie de me tourner vers la Californie. Mais j'ai toujours adoré les films cultes sur Los Angeles, comme SHAMPOO et AMERICAN GIGOLO, et je n'arrivais pas à trouver un film récent qui ait rendu l'atmosphère de cette ville aujourd'hui. En commençant à travailler sur le personnage, j'ai pensé à la culture pop américaine contemporaine, avec sa fascination pour la célébrité et tout ce que ça engendre.

Les films que vous avez cités mettent en scène des hommes qui ont tout, fanfaronnent, et dégingolent au fur et à mesure que l'intrigue avance.

C'est vrai, mais je pensais plus à l'ambiance de ces films qu'à leurs héros à proprement parler. Je pensais à des célébrités qui étaient mortes ou avaient tenté de se suicider. J'étais curieuse : si on passe sa vie à faire la fête et à consommer des filles, des drogues et tout ce qui va avec, comment ça se passe le matin au réveil ? Est-ce qu'on prend un moment pour réfléchir quand on se retrouve seul face à soi-même ?

En retrouvant Los Angeles, pour le tournage du film, quels sont les changements qui vous ont frappée ?

J'ai vécu à Los Angeles au début des années 90 et c'était, je ne veux pas dire «plus innocent», mais c'était avant la nouvelle formule de "US Weekly", avant l'avènement de la presse people et des stars branchées. L'atmosphère y était différente. Il n'y avait pas de paparazzi au Château Marmont et la télé-réalité n'existait pas. On dirait que les émissions de ce genre se sont multipliées et les gens se pressent maintenant au Château simplement pour se faire photographier. Le Château Marmont était un petit monde à part ; aujourd'hui, il est devenu le centre de ce microcosme à la mode.

En terme de logistique, le tournage a dû être très différent de celui de MARIE ANTOINETTE. Mais est-il facile de faire un film à Los Angeles aujourd'hui ?

Nous travaillions de manière très confidentielle et aucune superstar ne jouait dans le film, alors il était facile de se déplacer et de faire ce qu'on avait à faire. Après MARIE ANTOINETTE, tous ses costumes et tous ses figurants, c'était libérateur de travailler avec une équipe réduite et ça se rapprochait en cela de mon expérience sur LOST IN TRANSLATION. C'est le tournage le moins stressant et le plus agréable que j'ai connu. Pour moi, ça a été une expérience positive : centrer un film autour de deux personnages, de leur intimité et aussi, passer beaucoup de temps avec l'un des deux, seul. Je voulais que les spectateurs oublient toute la machinerie du tournage, qu'ils puissent être uniquement avec le personnage.

Ce choix esthétique a donc influencé l'histoire au fil de l'écriture ?

Totalement. Les distractions sont si nombreuses de nos jours, en particulier dans les milieux du showbiz hollywoodien. On peut se distraire sans arrêt. Quand cesse-t-on de s'étourdir pour se regarder en face ? Que se passe-t-il quand Johnny se retrouve seul dans sa chambre ? Ce moment où on est confronté à soi-même et qui est angoissant pour tout le monde. Mon intention était que le spectateur passe du temps avec Johnny, seul, dans sa chambre.

Aviez-vous une solution de rechange au cas où le Château Marmont aurait refusé d'accueillir le tournage ?

Non. Ça ne pouvait être que le Château Marmont - c'est un élément essentiel, le troisième personnage du film. La plupart du temps, je n'ai pas de solution de rechange. Je dois me débrouiller pour que ça marche. Ou alors, repenser le projet entier. Heureusement, le propriétaire, André Balazs et le directeur général, Philip Pavel, ont eu la gentillesse et la générosité de nous ouvrir leurs portes.

Et vous n'avez pas eu besoin de modifier la déco ou d'abattre des cloisons ?

Non. Le directeur de la photographie, Harris Savides, est impressionnant parce qu'il peut tourner n'importe où. Il est toujours partant ! J'ai eu peur que les séquences des jumelles soient difficiles à tourner dans une chambre aussi exigüe, mais nous avons bougé les meubles, et ça a marché.

Comment avez-vous rencontré Harris ?

Mon amie Anne Ross, la chef décoratrice du film, avait travaillé avec lui. J'avais rencontré Harris à plusieurs reprises et toujours admiré son travail. Anne a un peu joué les entremetteuses. Elle m'a dit : «Oh, tu adorerais travailler avec lui». On a fini par tourner une publicité ensemble l'été précédant le tournage de SOMEWHERE. On s'est très bien entendus. Je travaillais déjà sur le scénario de SOMEWHERE pendant la réalisation de cette pub et nos discussions sur les films et le cinéma m'ont incitée à aller vers un style plus minimaliste et donné envie de travailler d'une façon inédite. Harris et moi aimons le même style de photographie. Il a des références dans la mode parce qu'il y a travaillé. Il a adopté un style dépouillé et naturaliste sur ce film. On ne mettait pas des heures à s'installer et le matériel n'était pas lourd : cela nous a donné une grande liberté dans notre approche. J'ai adoré son utilisation des lumières naturelles. Je ne suis pas du genre à tout storyboarder, à tout planifier à l'avance, j'aime essayer des choses au fur et à mesure et Harris est ouvert à ce genre de procédé.

Le film est assez classique pourquoi a-t-il été tourné en 35mm plutôt qu'en HD numérique ?

J'ai toujours utilisé de la pellicule. Mon père est à fond dans le numérique et il trouve touchant l'attachement sentimental que mon frère Roman et moi manifestons pour la pellicule. Je trouve qu'elle a un rendu magnifique et inimitable et j'espère que je pourrais m'en servir encore quelque temps. Le jeu d'objectifs que nous avons utilisé pour SOMEWHERE est celui dont mon père s'est servi sur RUSTY JAMES (1983). Roman a dit qu'on les avait encore, Harris a voulu les essayer et il se trouve que RUSTY JAMES est un de mes films préférés. Alors je me suis dit : «On n'a qu'à les utiliser». Les objectifs avaient été remisés, il a fallu les faire nettoyer et remettre en état. Ce sont des Zeiss qui ont un rendu plus doux. On est tellement habitué à la netteté et à l'hyper précision de la haute définition, mais là, je voulais une photo avec une atmosphère un peu romantique.

Pouvez-vous nous parler du personnage de Cleo ?

Le personnage de Cleo a été inspiré par la fille d'une amie, une adolescente dont les parents sont dans le métier, mais aussi par ma propre expérience : grandir avec un père charismatique dont tout le monde veut être proche, un père qui faisait des choses sortant de l'ordinaire. Ce n'est pas moi, mais j'y ai mis des souvenirs d'enfance. Dans tout ce que je fais - en tant qu'auteur et réalisatrice - il y a une touche personnelle. Ce qu'on crée est toujours influencé par un vécu. Après LOST IN TRANSLATION, SOMEWHERE est mon seul autre scénario original.

Mais vous avez encore envie d'écrire et de réaliser des adaptations ?

Oui, j'aime adapter. J'avais adoré THE VIRGIN SUICIDES quand je l'avais lu et je voulais en faire un film. Ce qui est amusant, c'est d'imaginer comment on va rendre l'esprit de l'œuvre à l'écran. C'est à peine moins effrayant que d'écrire un scénario original où on n'a rien pour s'appuyer au début. Écrire un scénario original peut pousser à créer quelque chose auquel on n'aurait jamais pensé au départ.

Vous êtes en empathie avec vos personnages principaux. Vous ne les jugez jamais...

Ce qui m'intéresse c'est de raconter leur histoire, d'imaginer ce qu'est leur vie à un moment de transition. Sur SOMEWHERE, je voulais être dans la tête de Johnny. Comme c'était un rôle masculin et que mes autres personnages avaient plutôt été féminins, j'ai posé un tas de questions à Stephen Dorff. Mais je me suis aussi inspirée de gens que je connais. Ce qu'on essaie de faire, c'est de montrer le personnage sous un nouvel angle qui révélera une facette que l'on n'aurait sans doute pas perçue autrement. Je connais les milieux privilégiés. Si on n'en fait pas partie, on peut penser qu'ils suffisent à faire le bonheur de ceux qui y vivent, mais ce n'est pas toujours le cas.

Tous les cinéphiles ont leur Johnny Marco - un acteur ou une actrice à qui on est fidèle tout en étant conscient qu'il n'a pas encore donné le meilleur de lui-même.

Il y a des acteurs à qui on est attaché. Ils ont joué les mauvais garçons et puis ils ont grandi, décidé d'avoir des enfants et de se ranger, ou bien ils ont vieilli sans évoluer et traînent dans les boîtes comme des ados attardés. Johnny en est à ce moment de sa vie où il doit se regarder en face et faire un choix - je crois que c'est un sentiment auquel on peut tous s'identifier : choisir qui l'on veut être. Johnny est un mélange de gens que je connais, que j'ai rencontrés ou dont j'ai entendu l'histoire. J'ai croisé des gens qui pensaient que je m'étais directement inspirée d'eux pour le personnage !

À quoi ressemblaient vos conversations avec Stephen ?

Je comptais sur sa collaboration. J'ai toujours trouvé qu'il avait du talent. Je le connais depuis un moment et j'avais envie de lui proposer quelque chose qu'il n'avait pas encore fait - un rôle dans lequel le public ne l'attendait pas. Quand il a reçu le scénario il m'a dit : «J'ai pigé. Je n'ai aucun mal à m'identifier à ce mec». Stephen a une réputation de coureur, mais il a aussi une petite sœur de l'âge de Cleo, dont il est très proche.

Aviez-vous déjà Stephen en tête quand vous écriviez le scénario ?

Quand je travaillais sur l'autre scénario et que j'ai imaginé ce personnage, c'est Stephen qui m'est venu à l'esprit tout de suite. On m'a proposé d'autres acteurs après, mais je suis restée sur mon premier choix.

Comment avez-vous pensé à Elle Fanning pour le rôle de Cleo ?

J'avais un rendez-vous avec le producteur exécutif, Fred Roos, à Los Angeles. Il avait vu Elle à une projection de L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON, dans lequel elle joue et il m'a dit qu'elle était formidable dans le film, et qu'en tant que personne elle avait vraiment quelque chose de particulier et que je devrais la rencontrer. J'avais peur qu'elle soit une espèce d'enfant-actrice hollywoodienne super pro et qu'elle ne corresponde pas du tout à ce que je cherchais. Je voulais trouver une fille naturelle, qui puisse faire contraste avec le milieu du showbiz. Et puis, on a rencontré Elle et on a été sous le charme. Elle avait exactement l'âge du rôle. Fred a insisté pour que je voie toutes les jeunes actrices de Hollywood, et je l'ai fait, mais je n'arrêtais pas de les comparer à Elle. Elle a quelque chose qui donne envie de la regarder. Elle sort du lot, elle a une étincelle, elle est pleine de vie. Elle a apporté tellement à SOMEWHERE. J'ai tenté d'intervenir le moins possible dans son travail parce qu'elle joue bien et qu'elle est très instinctive.

Elle et Stephen ont-ils beaucoup répété ensemble ?

On a eu une petite période de répétitions, avec des improvisations, pour qu'ils se construisent une histoire tous les deux. Ils se sont bien entendus, j'étais contente. On est allé au bowling tous les quatre, avec Chris Pontius, qui joue Sammy. J'ai demandé à Stephen de passer prendre Elle à la sortie du collège et il l'a emmenée chez Color Me Mine [un atelier de céramique où l'on personnalise l'objet de son choix], ils ont tissé des liens. Stephen est aussi allé voir Elle jouer au volley pour la soutenir et ils ont déjeuné avec Lala Sloatman, qui joue la mère de Cleo, l'ex-femme de Johnny. Pour cette relation père/fille j'ai aussi pensé au film LA BARBE À PAPA de Peter Bogdanovich que j'aime beaucoup et j'ai demandé à Stephen de le regarder.

Dans une de ses premières séquences Cleo fait du patin à glace. Comment avez-vous élaboré cette scène sur la chanson "Cool" de Gwen Stefani pour en faire un premier tournant du film ?

Le film commence sur une note plus sombre et, par sa simple présence, Cleo l'illumine. Je voulais que Johnny ait des obligations de père au début, alors j'ai imaginé ces cours de patinage artistique. La chorégraphie aérienne et rêveuse de Cleo reflète sa pureté et contraste avec les deux strip-teaseuses qu'on vient de voir avec Johnny. Pour la musique, je voulais qu'elle soit crédible, que ce soit une chanson qu'on entendrait vraiment dans une patinoire. "Cool" est une jolie chanson et on imagine bien une fille de onze ans patiner dessus. Je suis très contente qu'on ait eu cette chanson parce qu'elle fonctionne parfaitement avec la séquence. L'émotion est sincère. Je voulais montrer une fille sur le point de basculer dans l'adolescence. Étant donné l'attitude de Johnny avec les femmes, ce doit être compliqué pour lui d'avoir une fille sur le point de devenir une femme. C'est ce que j'ai voulu montrer dans cette séquence.

Les personnages ne s'en rendent pas forcément compte parce qu'ils sont dans l'action, mais le spectateur ressent cette émotion, et derrière la caméra aussi, je suppose.

Oui. Je pense que dans la vie, on remarque des moments comme celui-là, qui peuvent se produire dans un endroit tout à fait banal. Ce sont des instants de magie, mais ils sont réels et ils sont partout – si on sait les voir. Les moments qui nous marquent ne sont pas forcément des moments spectaculaires. Ils peuvent être très ordinaires, au contraire.

Les séquences avec les jumelles sont elles aussi musicales. Comment avez-vous sélectionné les chansons ?

Là encore, je voulais que ce soit une musique plausible, de la musique qu'elles puissent choisir, elles, pour leur numéro, pas des titres obscurs. Alors, oui, nous avions une grosse radio. La première chanson est "My Hero" des Foo Fighters, ce que je trouvais drôle parce que Johnny s'est cassé le bras et qu'elles dansent, déguisées en infirmières pour lui remonter le moral. Pour leur deuxième numéro, plus tard dans le film, elles dansent dans des tenues de tennis sexy sur "1 Thing" d'Amerie, qui correspondait bien à l'esprit.

J'aimais bien l'idée que Johnny demande toujours des jumelles, comme on commande au room-service. J'en ai rencontré plein, mais les sœurs Shannon étaient géniales – très enthousiastes, avec quelque chose d'ingénu. Elles étaient comme un rayon de soleil. Il a fallu qu'on se rende

au manoir Playboy quand elles répétaient. Là-bas, on nous a expliqué qu'elles étaient dans l'émission de télé-réalité «The Girls Next Door» et que nous devions accepter d'être filmés nous aussi si nous voulions les voir. Je ne tenais pas particulièrement à apparaître dans cette émission mais... c'était amusant de visiter le manoir et de les voir dans leur univers.

Qu'est ce qui vous a fait choisir, Chris Pontius, peu connu du public, pour jouer Sammy, le meilleur ami de Johnny ?

Je l'avais vu dans l'émission «Jackass» et un ami commun a une fille de l'âge de Cleo avec laquelle Chris passe son temps à rigoler. Il sait s'y prendre avec les enfants, c'est ce qui m'a donné l'idée de faire de lui le copain de Johnny, qui passe du temps avec Cleo. Je voyais Sammy comme un vieux copain de Johnny, ou un cousin. Chris a quelque chose d'attachant et il est drôle. Je me suis dit qu'il serait capable d'improviser avec Elle. J'aimais bien les observer tous les deux dans la chambre en train de buller, sachant que Chris trouverait toujours un truc insensé à raconter.

Vous lui avez dit de faire ce qu'il voulait et vous avez suivi avec la caméra ?

On avait prévu certaines choses. Je lui avais demandé de réfléchir à des histoires et de les garder en tête jusqu'à ce qu'on filme, de manière à obtenir des réactions spontanées d'Elle quand il les lui raconterait.

Elle a effectivement l'air atterrée par moments.

Oui, j'adore quand il lui demande si sa prof de danse est alcoolique - la tête qu'elle fait ! Mais nous avons filmé différentes versions et Elle restait toujours naturelle sans sortir de son personnage.

Comment s'est passé le tournage en Italie ?

Travailler à l'étranger est un défi ; les méthodes ne sont pas toujours les mêmes. Mais je préfère tourner dans les vraies conditions plutôt que de recréer Milan à Los Angeles. Tourner avec des faux figurants Italiens à L.A., ça n'aurait pas été la même chose.

Oui, vous avez même fait tourner des professionnels de l'industrie cinématographique italienne comme le cinéaste Maurizio Nichetti, pour la scène des Telegatti...

Ils apportent plus d'authenticité, surtout pour le public italien qui verra le film. J'étais allée aux Telegatti avec mes parents, il y a des années. La culture télévisuelle italienne est très particulière et très différente de la nôtre - tout y est exagéré. Se retrouver dans cet environnement étranger rapproche Cleo et Johnny.

Pour la postproduction, vous avez travaillé pour la troisième fois avec la monteuse Sarah Flack. Avez-vous eu une approche différente cette fois-ci ?

Sur les films précédents, nous avons souvent essayé de monter et re-monter les scènes dans un ordre différent, pour voir ce que ça donnait. Sur SOMEWHERE, j'avais une idée précise du déroulement des séquences. On a fini par les monter dans l'ordre où elles avaient été tournées. C'est ce qui se prêtait le mieux à l'histoire et à la simplicité avec laquelle nous l'avions filmée. Nous n'avons pas fait énormément de prises.

Le film se déroule sans les rebondissements dramatiques attendus, pas de bataille juridique pour la garde de l'enfant, pas d'expédition aux urgences...

On m'avait suggéré d'en introduire, mais je trouve que dans la vie, ce genre de choses ne se produit pas forcément. La prise de conscience ne naît pas toujours des suites d'un drame. Elle est parfois engendrée par des détails. Les moments privilégiés que Johnny passe avec sa fille le métamorphosent et je crois que le film se termine sur une note d'espoir.

À PROPOS DE SOMEWHERE



Lorsqu'il a reçu l'appel qui l'invitait à produire le nouveau film de Sofia Coppola, le producteur G. Mac Brown a senti que c'était un nouveau type de défi. «Mes deux derniers films avaient de gros budgets et chacun des tournages a duré plus de 100 jours. Ce qui ne veut pas dire que SOMEWHERE était facile, tout le monde a travaillé très dur. Mais c'était un film si intimiste qu'il était facile de rester concentré sur le cœur de l'histoire : la relation entre un père et sa fille.»

Le frère de Sofia Coppola, Roman, qui était déjà embarqué sur le projet en tant que producteur, souligne : «Notre priorité était de nous délester de tout ce qui peut peser sur un film. Sofia souhaitait traiter ce projet à la manière intimiste du cinéma européen, tout en lui insufflant son style personnel. L'une de mes tâches était de promouvoir l'idée que "moins il y en a, mieux c'est".»

STEPHEN ET ELLE

Stephen Dorff, qui joue le rôle de Johnny Marco, le personnage principal, déclare : «Après avoir fait une trentaine de films, j'ai reçu ce rôle comme un cadeau. SOMEWHERE est un film à part : poétique, tendre, et dans le plus pur style de Sofia. Je ne m'y attendais pas du tout. Sofia, que je connais depuis des années mais à qui je n'avais pas parlé depuis un moment, m'a appelé et m'a demandé si elle pouvait m'envoyer le scénario de son nouveau film. Je l'ai lu et le lendemain, je l'ai rappelée pour lui proposer de venir la voir à Paris sur-le-champ pour parler du film avec elle. Lors de ma dernière soirée à Paris, Sofia m'a téléphoné pour me dire que j'avais le rôle. J'ai hurlé de joie. À l'instant où j'ai raccroché, la Tour Eiffel s'est illuminée.»

L'acteur avoue : «Je sais ce que c'est que de vivre comme Johnny Marco. Je comprends qui il est. J'ai moi aussi eu mes périodes de glande. Au début du film, Johnny est perdu dans un train-train et un mode de vie décadent. C'est un type sympa mais il boit et il avale des tas de pilules. Je ne crois pas qu'il soit fier des films qu'il a faits – à l'image du dernier, BERLIN AGENDA. Il n'a pas encore eu droit à son SOMEWHERE. Soudain, sa fille débarque et bien qu'il se sente incapable d'assumer, il passe plus de temps avec elle qu'il n'en a jamais passé depuis qu'elle est née – plus d'un après-midi en tout cas.

Sofia et moi avons discuté du parcours de Johnny, j'étais donc en mesure de visualiser d'où il part et où il va dans sa relation avec sa fille, presque adolescente. On a filmé beaucoup de scènes dans la continuité, c'était formidable.»

Stephen avoue : «Je suis toujours un peu anxieux avant de commencer un tournage. Mais je dois reconnaître que sur celui-là, j'avais le sentiment de savoir exactement ce que je devais faire. J'en avais eu conscience dès la lecture du scénario.»

Une fois Stephen Dorff choisi, ce dernier a fait des essais avec Elle Fanning, la première sur la liste des actrices pressenties pour le rôle de sa fille, Cleo, préado futée. «Nous sommes allés directement à l'essentiel de la relation entre Stephen et Elle, sans stress ni tension», précise Brown. La jeune actrice s'est vue officiellement offrir le rôle à la fin de cette même journée.

Il était capital pour la réalisatrice que la relation père-fille paraisse authentique à l'écran. Elle a donc fait en sorte que Stephen Dorff et Elle Fanning passent du temps ensemble avant le début du tournage. Elle Fanning raconte : «Stephen et moi avons beaucoup en commun. Il a fréquenté la même école que moi. On se ronge tous les deux les ongles. On est tous les deux originaires de Géorgie et on aime tous les deux nos aliments bien cuits - on aime quand ça croustille ! On a construit une relation père-fille qui perdure en dehors du tournage.»

Bien qu'âgée de 11 ans seulement lors du tournage, Elle Fanning a commencé à tourner dans des films depuis qu'elle sait parler. À la lecture du scénario, elle a trouvé que SOMEWHERE était «un film où tout semblait réel, y compris la relation de Cleo avec son papa.»

Comme Stephen Dorff, Elle Fanning a des appréhensions avant de mettre les pieds sur un plateau. Mais sur SOMEWHERE, elle ne s'est jamais sentie angoissée ou bousculée. «Si on avait quelque chose à dire, si une idée nous venait, il suffisait d'en parler à Sofia et elle nous écoutait. Si Stephen et moi avions un moment de complicité hors caméra, on lui demandait si on pouvait l'intégrer à une scène. C'est l'une des personnes les plus adorables que j'aie jamais rencontrées, elle ne nous met jamais la pression, elle obtient ce qu'elle veut sans crier.»

Quand on lui demande comment elle s'est préparée pour les scènes les plus émouvantes du film, Elle Fanning répond simplement : «Je le fais, c'est tout. Je me mets à la place du personnage. Jouer, c'est faire semblant et être naturelle – et rester ouverte à tout ce qui peut arriver.»

«Sofia, qui est à la fois carrée et ouverte à la discussion, a su créer une base solide dans laquelle Elle et moi avons pu puiser. Cela fait bien longtemps que je n'avais pas été sur un plateau où il n'y a aucun moniteur vidéo. Sofia nous regardait toujours, nous», rajoute Stephen.

CHRIS PONTIUS

Alors qu'il était pressenti pour le rôle de Sammy, le meilleur ami de Johnny Marco, Chris Pontius se souvient avoir reçu un coup de fil lui annonçant que Sofia voulait le voir. «Je ne l'avais pas vue depuis longtemps. Après avoir discuté, elle m'a dit qu'elle songeait à moi pour le rôle d'un type un peu barge mais qui n'a pas mauvais fond. J'ai rencontré le producteur exécutif, Fred Roos, et les gens de la distribution, et j'ai tout de suite vu que Fred avait du métier. Quand je suis rentré à la maison, j'ai cherché ce qu'il avait fait sur Internet. Et je suis content de ne rien avoir su avant mon rendez-vous, sinon j'aurais flippé ! Une semaine plus tard, on m'a annoncé que j'étais engagé sur le film et j'ai halluciné.»

Tout en reconnaissant qu'il est plus connu pour sa participation à l'émission de télévision "Jackass" et aux films qui en ont été tirés, ou pour sa propre émission de télé-réalité "Wildboyz", Chris Pontius commente d'un air songeur : «Ce que je fais dans "Jackass" et "Wildboyz", c'est essentiellement de l'improvisation et de la déconnade, même si on écrit la ligne directrice de ce qu'on va filmer. Dans le scénario de SOMEWHERE, mon personnage n'avait que quelques lignes de dialogue et j'étais donc censé improviser largement. Je me suis inventé des histoires et remémoré des anecdotes que j'ai gardées en tête pour le tournage.»

«Parfois, j'arrivais sur le plateau avec une idée précise en tête, mais au fil de la scène, elle était balayée par l'intervention de l'un de mes partenaires. Parfois, j'ai pris un malin plaisir à choquer Elle. Je lui ai raconté des trucs complètement déments dans certaines scènes. Mais je sais quand on peut être vulgaire et quand il ne vaut mieux pas.»

L'HÔTEL

«Le Château Marmont n'autorise pas beaucoup de tournages», fait remarquer Brown qui a mené des négociations avec l'hôtel très en amont. «Quand ils acceptent, ils font payer des droits très élevés et le tournage doit se faire de nuit. Mais ça n'a pas été le cas pour SOMEWHERE.»

Le directeur général du Château Marmont, Philip Pavel, explique : «Nous avons déjà eu de grosses équipes de tournage au Château

mais cela ne concernait que deux ou trois courtes scènes. Sofia Coppola a pris contact avec le propriétaire de l'hôtel, André Balazs. Il a eu immédiatement confiance dans la perception qu'elle a de ce qui fait la particularité du Château et il était sûr qu'elle saurait le traduire à l'écran.»

«Ce qui m'a plu, c'est l'attachement de Sofia pour Romulo Laki. Il travaille au Château depuis plus de trente ans et on le surnomme "le serveur chantant". Il adore donner la sérénade aux clients en s'accompagnant à la guitare. Sofia se souvenait qu'il lui avait un jour chanté Teddy Bear dans le hall et a intégré cette anecdote à son scénario. Je suis enchanté que les gens voient cette scène parce que ce côté attendrissant du Château est méconnu. Je crois que c'est ce qui fait l'esprit du lieu. On s'y sent comme à la maison, dans une atmosphère chaleureuse et rassurante.»

Il ajoute : «Le Château était à l'origine une résidence composée d'appartements de luxe. Nous disposons donc de grandes suites équipées de cuisines. Chaque chambre a le charme d'un vieil appartement new-yorkais ou angeleño. Il est donc aisé de comprendre ce qui pousse les artistes de passage à Los Angeles à vouloir y résider.»

Roman Coppola trouve lui aussi que le Château est un très bel endroit. «J'ai des souvenirs très chers du Château Marmont. C'est un microcosme, paisible et très européen. C'est un lieu chargé d'histoire et qui a beaucoup de caractère.»

Stephen Dorff se souvient avoir vécu au Château Marmont quatre ou cinq mois. «J'y ai fêté mon vingt-et-unième anniversaire. Je me souviens que ça a toujours été un endroit à la mode mais pas à ce point-là. Aujourd'hui, c'est un lieu branché de la nuit.»

Sofia Coppola a pensé que l'acteur aurait plus de facilité à se plonger dans l'univers de son personnage s'il s'installait de nouveau au Château. Stephen Dorff raconte : «C'était excitant de se retrouver au Château et de ne pas rentrer chez moi chaque soir. En vivant là-bas, comme je croisais des gens que je connaissais ou qui me reconnaissaient, j'ai pu imaginer ce que Johnny ressentait. Tous les soirs, je me demandais : "Je sors pour dîner ? Je joue du piano ? Je descends ? Je vais voir un film ?" Souvent je me disais : "Oh, j'ai envie de ne voir personne, je vais me commander quelque chose au room service".»

La décoratrice Anne Ross qui avait déjà travaillé avec Sofia Coppola révèle : «Sofia et moi commençons toujours à travailler à partir des détails. Elle y accorde beaucoup d'importance. Pendant la préparation du film, elle crée un carnet dans lequel elle rassemble des idées et des images qui l'inspirent. À l'aide de son équipe, elle réalise ainsi le film qu'elle avait dans la tête. Elle a une vision précise de ce qu'elle veut, c'est pour ça que j'aime collaborer avec elle.»

«L'objectif de SOMEWHERE était de rendre telle quelle l'aura du Château, sans que le public ait l'impression qu'on y ait modifié quoi que ce soit. Comme si on avait simplement posé notre caméra et filmé. On a pourtant dû apporter quelques modifications pour faciliter le tournage. Mais nous l'avons fait en préservant l'essence du lieu. L'hôtel est après tout un personnage à part entière. Pendant le tournage, nous en avons appris plus sur son histoire.»

Les transformations apportées ont été discrètes. «Dans une chambre d'hôtel, on s'attend à avoir une grande télévision», dit Anne Ross. «Mais au cinéma, un grand téléviseur mange le cadre. Nous avons aussi dû changer tous les tableaux dans la chambre de Johnny car nous n'avons pas les droits sur les œuvres d'art existantes. Nous en avons choisi d'autres dans le même esprit.»

La palette de couleurs du Château Marmont étant très neutre, Anne Ross a misé sur des touches de couleur vive pour découper l'espace. Elle rapporte que la production a baptisé une des couleurs "le jaune SOMEWHERE" : «un jaune pétant et acidulé que nous avons tenté d'intégrer aux décors ou de choisir pour les accessoires.»

LES COSTUMES

Le travail sur la couleur effectué par Anne Ross a rejoint celui de la costumière Stacey Battat. «Bien que nous n'ayons jamais travaillé ensemble auparavant, Stacey et moi connaissons si bien Sofia que nous avons été tout de suite sur la même longueur d'ondes. Sofia sait ce qu'elle veut. Elle donne calmement son avis sur ce qui lui plaît ou lui déplaît.»

«Stacey me montrait les costumes de Cleo et mon équipe travaillait à compléter ses tenues par des accessoires. Quand Cleo apparaît, elle apporte de la couleur – littéralement. Comme nous n'avons pas eu à construire de décors, nous avons dû adapter notre palette à celle du Château Marmont.»

Pour le style vestimentaire de Johnny Marco, Sofia Coppola a demandé à Stacey Battat de s'inspirer des photos de Bruce Weber et du film de Gus Van Sant MY OWN PRIVATE IDAHO.

«Nous voulions que Johnny porte des chaussures de chantier et celles qu'il arbore dans le film sont des Red Wings originales de 1940. Nous voulions évoquer Marlon Brando, avec ses T-shirts et ses vieux Levi's. Bien que Johnny Marco soit une star d'aujourd'hui, il porte des vêtements intemporels.»

Pour le personnage de Cleo, Stacey Battat a pris encore plus de liberté. «Même si le personnage est en partie inspiré d'une jeune fille de cet âge, Sofia et moi avons décidé que Cleo devait illustrer l'idée que nous nous faisons d'une fille de 11 ans. Par certains aspects, elle se comporte comme une adulte. Ce n'est pas qu'elle s'habille comme une adulte mais elle a un style plus affirmé et plus chic qu'une enfant de son âge. Par exemple, elle porte un petit bracelet Hermès.»

Les tenues préférées de Stacey Battat sont celles des jumelles. «C'était un défi difficile à relever : elles devaient être sexy sans être vulgaires. Pour la tenue de tennis, nous avons cherché longtemps avant de trouver ce que nous voulions, en particulier les chaussures de sport à talons hauts. Une de mes séquences préférées est celle de la remise des Telegatti pour laquelle nous avons visionné un DVD de la vraie cérémonie de l'année 2008. Aux Telegatti, Cleo est assise dans le public et le contraste avec les gens qui l'entourent est frappant. Elle a l'air très naturelle, à l'opposé des autres, avec leurs paillettes, leurs robes glamour et leur bronzage ; ces derniers incarnent à mes yeux le côté excessif de la vie de Johnny alors que Cleo est une âme pure.»

Stacey Battat ajoute : «On doit toujours prendre en compte le fait que certaines idées ne fonctionneront pas à l'écran. Mais avec Harris Savides, tout fonctionne ou presque, car c'est un grand directeur de la photographie. Il peut éclairer une scène de telle sorte que le blanc ne soit pas trop éclatant et que les rayures ne vibrent pas.»

LE MONTAGE

Producteur chevronné, Mac Brown trouve que SOMEWHERE recèle d'instantanés suspendus qu'on n'a plus l'occasion de voir dans le cinéma actuel. «Il y a une scène dans laquelle Johnny allume une Camel et la fume en temps réel, en un plan séquence. Elle intervient à un moment du film où l'on est embarqué avec le personnage et où l'on comprend exactement où il en est dans son cheminement.»

«Je sais que Harris, Sofia et Sarah Flack, la monteuse, sont tous d'accord sur un point : quand on dit "coupez" ou qu'on coupe dans le film, on bride l'émotion plutôt que de laisser le spectateur la vivre. Dans SOMEWHERE, la façon de filmer et la narration sont faites pour laisser l'émotion s'exprimer et les scènes se dérouler naturellement. Cela libère tout le monde.»

LES COMÉDIENS



STEPHEN DORFF - Johnny Marco

Stephen Dorff a déjà travaillé avec le producteur de SOMEWHERE, G. Mac Brown, sur le film de Michael Mann, PUBLIC ENEMIES, avec Johnny Depp.

Né à Atlanta, en Géorgie, Stephen Dorff fait du cinéma depuis plus de vingt ans. En 1990, il est l'un des 2 000 acteurs qui auditionnent pour le rôle principal du long métrage, LA PUISSANCE DE L'ANGE de John G. Avildsen. Il décroche le rôle et a pour partenaires Morgan Freeman, John Gielgud et Fay Masterson ; par ailleurs, l'Association Nationale des Propriétaires de Théâtre (NATO) lui remettra le prix Showest du meilleur espoir masculin.

Par la suite, il a interprété deux figures légendaires de la culture pop : le "cinquième Beatle", Stuart Sutcliffe dans BACKBEAT de Iain Softley, et la star de cinéma transsexuelle Candy Darling dans I SHOT ANDY WARHOL de Mary Harron.

Stephen Dorff a aussi joué dans FELON de Ric Roman Waugh, dont il était aussi le producteur exécutif ; CECIL B. DEMENTED de John Waters, dans le rôle-titre ; SHADOWBOXER de Lee Daniels ; WORLD TRADE CENTER d'Oliver Stone ; LA GORGE DU DIABLE de Mike Figgis ; DEUCES WILD de Scott Kalvert ; ENTROPY de Phil Joanou ; BLOOD AND WINE de Bob Rafelson, avec Jack Nicholson et Michael Caine ; CITY OF CRIME de John Irvin, avec Harvey Keitel ; LES FUGUEURS, un téléfilm de James Lapine, avec Susan Sarandon ; BLACK WATER TRANSIT de Tony Kaye ; BORN TO BE A STAR de Tom Brady, bientôt sur les écrans ; et dans BLADE de Stephen Norrington, face à Wesley Snipes, film pour lequel il a remporté le MTV Movie Award du meilleur méchant.

Il tourne en ce moment dans une fresque mythologique, IMMORTALS, réalisée par Tarsem Singh, que Rogue Pictures sortira à l'automne 2011.

ELLE FANNING - Cleo

Elle Fanning, âgée de 12 ans seulement, a déjà derrière elle une longue carrière d'actrice au cinéma et à la télévision.

Née à Conyers, en Géorgie, elle joue à 3 ans dans SAM, JE SUIS SAM de Jessie Nelson, où elle interprète avec sa sœur Dakota le rôle de la fille de Sean Penn, à des âges différents. Les sœurs Fanning joueront de nouveau le même personnage à des âges différents dans «Disparition», la minisérie de SciFi Channel qui a reçu de nombreuses récompenses.

Elle Fanning a par la suite tourné dans BABEL d'Alejandro González Inárritu, aux côtés d'Adriana Barraza ; dans LIGNES DE VIE de Tod Williams et RESERVATION ROAD de Terry George ; ÉCOLE PATERNELLE de Steve Carr ; NUTCRACKER : THE UNTOLD STORY d'Andrei Konchalovsky ; WINN-DIXIE, MON MEILLEUR AMI de Wayne Wang ; DÉJÀ VU de Tony Scott ; L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON, de David Fincher, récompensé aux Oscars, dans lequel elle incarne, face à Brad Pitt, le personnage de Cate Blanchett, enfant.

Son premier rôle principal fut le rôle-titre du film indépendant PHOEBE IN WONDERLAND, de Daniel Barnz, dans lequel elle donne la réplique à Felicity Huffman, Patricia Clarkson et Bill Pullman.

À la télévision, Elle Fanning a joué dans des épisodes de séries aussi populaires que «Docteur House», «New York Unité spéciale», «Les Experts : Manhattan », «Les Experts : Miami», «Amy», et «Esprits criminels». Elle joue également dans une autre minisérie de SciFi Channel, «The Lost Room».

CHRIS PONTIUS - Sammy

Chris Pontius a joué dans CHARLIE'S ANGELS : LES ANGES SE DÉCHAÎNENT de Mc G et WHAT WE DO IS SECRET de Rodger Grossman.

Il est plus connu pour son émission loufoque «Jackass» et les longs métrages qui en ont été tirés, dans lesquels il joue son propre rôle, parfois sous les pseudonymes de "Party Boy", "Chief Roberts", "Bunny le maître-nageur", et "Roller Bobby".

Il anime actuellement la série «Wildboyz» avec Steve-O.

L'ÉQUIPE TECHNIQUE

SOFIA COPPOLA **Scénariste/Réalisatrice/Productrice**

Sofia Coppola a grandi en Californie du nord. Après avoir participé à la création des costumes sur deux longs métrages, elle a étudié les Beaux-Arts au California Institute of the Arts.

Elle a ensuite écrit et réalisé le court métrage, LICK THE STAR, (présenté au Festival de Venise), suivi de son premier long métrage VIRGIN SUICIDES (1999) adapté du roman éponyme de Jeffrey Eugenides. Présenté à la Quinzaine des Réalisateurs au Festival de Cannes, VIRGIN SUICIDES a ensuite valu à Sofia Coppola le MTV Movie Award du Meilleur Jeune Réalisateur.

Son second film, LOST IN TRANSLATION (2003), projeté dans les Festivals de Toronto, Venise et Telluride lui vaut l'Oscar du Meilleur Scénario Original ainsi que deux nominations à Meilleur Réalisateur et Meilleur Film. Les deux acteurs principaux de LOST IN TRANSLATION, Bill Murray et Scarlett Johansson, ont remporté respectivement le BAFTA du Meilleur Acteur et de la Meilleure Actrice, parmi les nombreuses récompenses que le film a glanées autour du monde, dont le César du Meilleur Film Étranger.

Son troisième film en tant que scénariste et réalisatrice, MARIE ANTOINETTE (2005) fut présenté au Festival de Cannes. La costumière, Milena Canonero, a remporté un Oscar pour son travail sur le film.

HARRIS SAVIDES, A.S.C **Directeur de la photographie**

Harry Savides a été directeur de la photographie sur HARVEY MILK, avec Sean Penn, GERRY, ELEPHANT, LAST DAYS et À LA RENCONTRE DE FORRESTER, cinq films réalisés par Gus Van Sant.

Il a aussi travaillé sur GREENBERG, et MARGOT VA AU MARIAGE, deux films de Noah Baumbach ; ZODIAC et THE GAME de David Fincher ; AMERICAN GANGSTER de Ridley Scott, pour lequel il a été nommé aux BAFTA ; LA CLÉ DE LA RÉSERVE, court métrage de Martin Scorsese en hommage à Hitchcock ; WHATEVER WORKS de Woody Allen ; THE YARDS de James Gray et BIRTH de Jonathan Glazer.

Il est diplômé de la School of Visual Arts, où il a étudié le cinéma et la photographie. Après une carrière de photographe, il a sauté le pas vers le cinéma. Il a remporté le New York Film Critic Circle Award pour son travail sur ELEPHANT.

ANNE ROSS

Décors

Anne Ross a déjà collaboré avec Sofia Coppola sur *LOST IN TRANSLATION*, pour lequel elle a été nommée aux Art Directors Guild Awards.

Elle a travaillé sur les décors de *RESTLESS* de Gus Van Sant, bientôt sur les écrans ; *LES BERKMAN SE SÉPARENT* et *MARGOT VA AU MARIAGE* de Noah Baumbach ; *EVE*, un court métrage de Natalie Portman ; *THE LOST CAUSE*, un court métrage de Jim Taylor ainsi que sur des vidéos musicales de R.E.M., The Strokes et Air.

Elle travaille aussi dans la publicité et compte parmi ses clients les plus prestigieux, Dior, Geico, Calvin Klein et Adidas ; son spot publicitaire pour Citibank a remporté l'Emmy Award de la publicité la plus remarquable.

SARAH FLACK, A.C.E.

Montage

Pour le montage de *LOST IN TRANSLATION*, Sarah Flack a reçu un BAFTA et a été nommée aux American Cinema Editors' Eddie Awards et aux Cinematari Awards. Elle a retravaillé avec Sofia Coppola sur *MARIE ANTOINETTE*.

Sarah a collaboré avec Steven Soderbergh sur plusieurs projets, dont *FULL FRONTAL*, *L'ANGLAIS* (pour lequel elle a été nommée aux Online Film Critics Society Awards), et *SCHIZOPOLIS* ; avec Sam Mendes sur *AWAY WE GO*, Jim Simpson sur *THE GUYS*, Peter Hedges sur *COUP DE FOUDRE À RHODE ISLAND* ; Michel Gondry sur *BLOCK PARTY* ; John Polson sur *SWIMFAN*, *LA FILLE DE LA PISCINE* ; Michael Showalter sur *THE BAXTER* ; Edward Burns sur *LOOKING FOR KITTY* et Mark Gibson sur *LUSH*.

Elle est diplômée de Brown University, elle a une licence en Sciences Politiques et en Sémiologie du cinéma. Après avoir travaillé à Prague sur le tournage de *KAFKA* de Steven Soderbergh, elle a commencé comme stagiaire puis comme assistante monteuse avec Claire Simpson (sur *PRINCE NOIR* de Caroline Thompson et *WITHOUT LIMITS* de Robert Towne) ; avec Nancy Richardson et Pietro Scalia (sur *WHITE MAN* de Desmond Nakano) ; et avec Jill Bilcock (sur *ROMÉO + JULIETTE* de Baz Luhrmann).

STACEY BATTAT

Costumes

Les derniers projets de Stacey Battat en tant que costumière sont *LOVE DON'T LET ME DOWN*, de la scénariste et réalisatrice Shana Feste, avec Gwyneth Paltrow, Tim McGraw, et Leighton Meester ; et la série télé «How to Make It in America», dont la deuxième saison sera diffusée en 2011 aux États-Unis. Elle avait également créé les costumes de la première saison.

Au début de sa carrière, Stacey a travaillé pour le grand créateur/couturier Marc Jacobs. Elle a ensuite opéré une transition vers le stylisme, dans lequel elle a travaillé à plein temps pendant plusieurs années, se constituant un carnet d'adresses réunissant des photographes aussi illustres que Dusan Reljin, Annie Leibovitz et Brigitte Lacombe. Elle a travaillé pour *Vanity Fair*, *GQ*, *W* et bien d'autres publications.

Sa carrière de costumière a commencé quand Zoe Cassavetes lui a demandé de travailler sur le film indépendant *BROKEN ENGLISH*, avec Parker Posey. Elle a enchaîné avec un autre film dont Parker Posey était la vedette, *HAPPY TEARS* de Mitchell Lichtenstein, puis avec *UNCERTAINTY* de Scott McGehee et David Siegel, avec Joseph Gordon-Levitt et Lynn Collins ; *COACH* de Will Frears, avec Hugh Dancy, Gillian Jacobs et Mamie Gummer.

Stacey a fréquenté le célèbre Fashion Institute of Technology de New York et est diplômée du Hunter College School of Social Work.

PHOENIX

Musique

Phoenix est formé de quatre musiciens, amis d'enfance très soudés, originaires de Versailles, où est basé leur studio. Leur quatrième album, "Wolfgang Amadeus Phoenix", leur a valu le Grammy Award du meilleur album alternatif. On peut entendre dans *SOMEWHERE* le morceau, "Love Like A Sunset", ainsi que la musique originale que le groupe a composée pour le film.

Les membres de Phoenix – qui composent et interprètent tous leurs titres – sont les frères guitaristes Laurent Brancowitz et Christian Mazzalai, le bassiste Deck D'Arcy et le chanteur Thomas Mars, dont on entend la voix sur "Playground Love" de Air, sur la bande originale de *VIRGIN SUICIDES*. Le groupe a sorti "United", son premier album, en 2000. Le titre "Too young" qui en était extrait a été utilisé dans *LOST IN TRANSLATION*.

LISTE ARTISTIQUE

Johnny Marco	Stephen Dorff
Cleo	Elle Fanning
Sammy	Chris Pontius
Bambi	Kristina Shannon
Cindy	Karissa Shannon
Layla	Lala Sloatman
Marge	Amanda Anka
Claire	Ellie Kemper
Rebecca	Michelle Monaghan

LISTE TECHNIQUE

Écrit et réalisé par	Sofia Coppola
Producteurs	G. Mac Brown Roman Coppola Sofia Coppola
Producteurs exécutifs	Francis Ford Coppola Paul Rassam Fred Roos
Directeur de la photographie	Harris Savides, ASC
Décors	Anne Ross
Montage	Sarah Flack, A.C.E.
Costumes	Stacey Battat
Musique	Phoenix
Son	Richard Beggs
Régisseur général	Youree Henley
Casting	Courtney Bright et Nicole Daniels

LA MUSIQUE

"LOVE LIKE A SUNSET PART I"

Écrit par Thomas Mars, Christian Mazzalai,
Laurent Brancowitz, Deck D'Arcy
Interprété par Phoenix

Courtesy of GhettoBlaster S.A.R.L. sous la licence exclusive de
V2 Records International Ltd. t/a Cooperative Music
Sous licence Universal Music Operations Ltd. et Glassnote Entertainment Group LLC
Avec l'accord de Zync Music Inc.

"GANDHI FIX"

Composé et interprété par William Storkson

"MY HERO"

Écrit par Pat Smear, Dave Grohl et Nate Mendel
Interprété par Foo Fighters

Courtesy of Roswell Records

"SO LONELY"

Écrit par Sting
Interprété par The Police

Courtesy of A&M Records
Sous licence Universal Music Enterprises

"1 THING"

Écrit par Rich Harrison, Amerie Mi Marie Rogers
et Stanley Walden
Interprété par Amerie

Courtesy of Columbia Records, une division de Sony Music Entertainment
Avec l'accord de Sony Music Licensing

"20TH CENTURY BOY"

Écrit par Marc Bolan
Interprété par T. Rex

Courtesy of Spirit Music Group

"OH CALCUTTA"

(ainsi qu'il apparaît dans "1 Thing" interprété par Amerie)

Interprété par The Meters

Courtesy of Rhino Entertainment Company
Avec l'accord de Warner Music Group Film & TV Licensing

"CHE SI FA"

Écrit par Paolo Jannacci
Interprété par Valeria Marini

“COOL”

Écrit par Gwen Stefani et Dallas Austin
Interprété par Gwen Stefani

Courtesy of Interscope Records
Sous licence Universal Music Enterprises

“TEDDY BEAR”

Écrit par Bernie Lowe et Kal Mann
Interprété par Romulo

“LOVE THEME FROM KISS”

Écrit par Peter Criss, Ace Frehley, Gene Simmons et Paul Stanley
Interprété par Kiss

Courtesy of the Island Def Jam Music Group
Sous licence Universal Music Enterprises

“I’LL TRY ANYTHING ONCE”

Écrit par Julian Casablancas
Interprété par The Strokes

Courtesy of the RCA Records Label and the RCA/Jive Label Group,
une division de Sony Music Entertainment
Avec l'accord de Sony Music Licensing

“LOOK”

Écrit par Sebastien Tellier
Interprété par Sebastien Tellier

Courtesy of Record Makers

“SMOKE GETS IN YOUR EYES”

Écrit par Otto Harbach et Jerome Kern
Interprété par Bryan Ferry

Courtesy of Virgin Records Ltd.
Sous licence EMI Film & Television Music

“LOVE LIKE A SUNSET PART II”

Écrit par Thomas Mars, Christian Mazzalai,
Laurent Brancowitz, Deck D’Arcy
Interprété par Phoenix

Courtesy of Ghettoblaster S.A.R.L.
Sous la licence exclusive de V2 Records International Ltd. t/a Cooperative Music
Sous licence Universal Music Operations Ltd. et Glassnote Entertainment Group LLC
Avec l'accord de Zync Music Inc.

“MASSAGE MUSIC”

Écrit et interprété par William Storkson